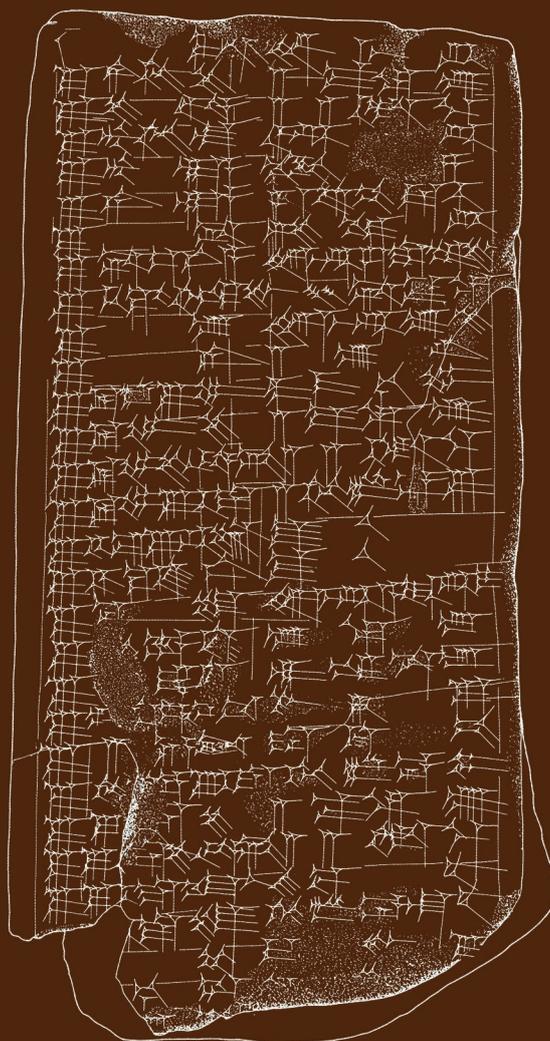


De quelques principes de classement de la faune par les savants mésopotamiens du premier millénaire av. J.-C.

Vérène CHAENDAR



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Bruno David,
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Tablette cunéiforme: *Ur₅ra = ħubullu*, tablette 13, vocabulaire bilingue des animaux domestiques, c. fin du premier millénaire av. J.-C. The Metropolitan Museum of Art: 86.11.378b / *Cuneiform tablet: Ur₅ra = ħubullu, tablet 13, bilingual vocabulary of domestic animals, c. late 1st millennium B.C. The Metropolitan Museum of Art: 86.11.378b.*

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish:*

Adansonia, Zoosystema, Geodiversitas, European Journal of Taxonomy, Naturae, Cryptogamie sous-sections *Algologie, Bryologie, Mycologie*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle

CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)

Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40

diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2020

ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-08817

De quelques principes de classement de la faune par les savants mésopotamiens du premier millénaire av. J.-C.

Vérène CHALENDAR

Collège de France, UMR Proche-Orient – Caucase : langues, archéologie, cultures,
11 place Marcelin Berthelot, F-75005 Paris (France)
verene.chalendar@gmail.com

Soumis le 2 octobre 2019 | Accepté le 9 mars 2020 | Publié le 5 juin 2020

Chalendar V. 2020. — De quelques principes de classement de la faune par les savants mésopotamiens du premier millénaire av. J.-C., in Brémont A., Boudes Y., Thuault S. & Ben Saad M. (éds), Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. *Anthropozoologica* 55 (8): 117-127. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2020v55a8>. <http://anthropozoologica.com/55/8>

RÉSUMÉ

La Mésopotamie a livré, durant près de trois millénaires, une abondante documentation textuelle consignée sur tablettes d'argile. Ce corpus témoigne, avec d'autres supports notamment iconographiques, du grand intérêt porté au monde animal et à sa conceptualisation. Les listes lexicales recopiées, augmentées et réaménagées au fil des siècles, mais aussi les sources savantes, documentent l'évolution des classements animaliers, ainsi que les conceptions symboliques attachées à certaines espèces. La majorité des travaux sur la faune mésopotamienne retiennent de ce riche corpus l'emblématique série Ur₅-ra = *hubullu* composée de 24 tablettes dans sa version canonique. Trois de ses tablettes sont entièrement consacrées à la faune et ont souvent servi de référence aux études aspirant à appréhender de manière synthétique les connaissances zoologiques mésopotamiennes. Toutefois, un spectre documentaire élargi aux textes dans lesquels des classements animaliers peuvent apparaître parfois plus indirectement est aussi propre à nous renseigner sur la catégorisation des espèces animales au Proche-Orient ancien. Ainsi, par l'examen comparatif de sources de différentes natures datées du I^{er} millénaire av. J.-C., cet article propose une réflexion sur les principes de classement du monde animal en Mésopotamie.

MOTS CLÉS
Mésopotamie,
animal,
taxinomie,
classement,
textes lexicaux.

ABSTRACT

On some principles of the classification of the fauna by the Mesopotamian scholars of the first millennium B.C. Mesopotamia has delivered, for nearly three millennia, an abundant textual documentation recorded on clay tablets. This corpus testifies, along with other iconographic supports, of the great interest regarding the animal world and its conceptualization. The lexical lists copied, developed, and reorganized over the centuries, but also scholarly sources, document the evolution of animal classifications, as well as the symbolic conceptions attached to certain species. Most of the work on Mesopotamian fauna retains from this rich corpus the emblematic series Ur₅-ra = *hubullu*, composed of 24 tablets in its canonical version. Three of its tablets are entirely devoted to wildlife and have often served as a reference for studies aspiring to a synthetic understanding of the Mesopotamian zoological knowledge. However, an extended documentary spectrum with the texts in which animal classifications can sometimes appear more indirectly is also suitable to inform us about the categorization of animal species in the ancient Near East. Thus, by the comparative examination of sources of different natures dated from the first millennium B.C., this paper offers a reflection on the principles of animal world classification in Mesopotamia.

KEY WORDS

Mesopotamia,
animal,
taxonomy,
classification,
lexical texts.

INTRODUCTION

Au Proche-Orient ancien, en l'absence de naturalistes, les devins et les thérapeutes étaient vraisemblablement les savants qui possédaient la connaissance la plus approfondie des animaux.

De fait, les devins formulaient des présages à partir de l'observation des animaux, notamment de leur comportement (voir la série *Šumma ālu* [cf. Freedman 1998, 2006, 2017] ou encore *Šumma immeru* [cf. Cohen 2016]), mais également de leur anatomie. Ainsi, on s'intéressait aussi bien aux caractéristiques externes de l'animal, avec une attention particulière portée aux naissances monstrueuses (cf. la série *Šumma izbu* éditée par N. De Zorzi [2014]), qu'à leur anatomie interne puisque les entrailles des animaux, particulièrement celles du mouton, étaient inspectées par l'haruspice (Maul 2005: 69, §7). Les thérapeutes, eux, utilisaient de nombreuses espèces animales pour les rituels thérapeutiques et la préparation des remèdes (Herrero 1984: 50-53; Scurlock 2002; Verderame 2013; Chalendar 2016, 2017). Ces deux spécialistes ont produit une riche documentation épigraphique qui mentionne régulièrement l'animal et au sein de laquelle différentes espèces ont été énumérées et classées.

Ainsi, bien que les savants mésopotamiens ne nous aient pas légué de traité d'histoire naturelle, il paraît cependant possible, grâce à l'examen des répertoires animaliers tels que la liste Ur₅-ra = *hubullu*, mais également des tablettes rédigées par ces spécialistes dont la pratique nécessitait une solide connaissance de la faune, d'approcher ce qu'étaient les conceptions quant à la catégorisation des espèces animales au Proche-Orient ancien. Toutefois, comme le souligne P.-A. Beaulieu (2000: 354), si l'animal est au centre de nombreuses tablettes cunéiformes, la rédaction de ces textes n'avait probablement pas pour préoccupation première la théorisation d'un savoir zoologique.

Cet article s'interrogera sur la possibilité de reconstituer *a posteriori*, à partir des sources cunéiformes, une taxinomie zoologique mésopotamienne. Dans un premier temps, nous présenterons la diversité de ces classements et les écueils de

leur manipulation, car si ces questions relatives à la taxinomie sont souvent appréhendées par le biais des tablettes lexicales, d'autres sources présentant des classements animaliers sont propres à nourrir cette réflexion. Puis, nous nous attacherons à formuler quelques remarques quant à la catégorisation des espèces animales au Proche-Orient ancien à partir d'une analyse de l'organisation de tablettes savantes du I^{er} millénaire av. J.-C. présentant des listes d'animaux. Enfin, nous essaierons de mesurer l'impact de ces conceptions zoologiques sur les pratiques savantes en confrontant ces classements avec quelques prescriptions thérapeutiques.

ABRÉVIATIONS

AMT	<i>Assyrian Medical Texts</i> (Thompson 1923);
BAM	<i>Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen</i> (Köcher 1963-1980);
CAD	<i>Chicago Assyrian Dictionary</i> (The Oriental Institute of the University of Chicago 1956-2010);
DCCLT	<i>Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts</i> ;
Ur ₅ -ra	Ur ₅ -ra = <i>hubullu</i> 13, 14, 18 (Landsberger 1960, 1962);
VPA	<i>Vocabulaire pratique Assyrien</i> (Landsberger & Gurney 1958);
ŠA	<i>Šumma ālu</i> (Freedman 1998, 2006, 2017).

DES SOURCES DE NATURES DIVERSES

En préalable à l'analyse de la structure des classements animaliers, il est utile de faire un point sur les différentes sources exploitées dans cette étude. Deux types de productions textuelles savantes dans lesquelles il est possible de puiser des informations doivent être distingués. Les textes canoniques destinés à servir de documents de référence constituent la première catégorie. Cette documentation canonique s'inscrit dans une tradition scribale. Les versions les plus complètes de ces textes nous sont parvenues par des tablettes datées du I^{er} millénaire av. J.-C., grâce aux bibliothèques royales assyriennes établies à l'initiative du souverain Assurbanipal (668-631 av. J.-C.) (Fincke 2017: 385-394), mais ces documents disposent souvent de précurseurs

remontant parfois au III^e millénaire av. J.-C. Ces tablettes ont été recopiées, collationnées, augmentées au fil des siècles et de ce fait, elles peuvent documenter différentes étapes de rédaction qui, dans le meilleur des cas, permettent de retracer l'évolution des connaissances. Pour cette étude, nous nous concentrerons sur les versions dites « canoniques » du I^{er} millénaire av. J.-C.

La seconde catégorie est celle des documents de la pratique, rédigés quant à eux pour un usage spécifique, personnel, souvent à partir de textes de référence et parfois réinterprétés dans une optique précise. En raison de leur nature, ces textes sont retrouvés en nombre limité et ne disposent pas de précurseur, rendant leur reconstitution difficile lorsqu'ils sont lacunaires. Au sein de cette catégorie très vaste que recouvre les « textes de la pratique » qui inclut notamment les documents administratifs ou encore la correspondance, cet article n'explorera que quelques textes lexicaux et prescriptions médicales propres à éclairer les conceptions savantes sur les classements animaliers. Enfin, il faut souligner que l'objectif premier de cette documentation de la pratique n'apparaît pas toujours de façon évidente, notamment quand il s'agit de documents lexicaux, ce qui complique l'interprétation des classements qu'ils présentent.

Les conceptions zoologiques du Proche-Orient ancien et tout particulièrement l'étude de la taxinomie sont souvent envisagées à travers le prisme des listes lexicales (e.g. Wapnish 1985; Englund 1995; Veldhuis 2006; Lion & Michel 2010; Chalendar 2019b). En effet, les documents lexicaux, emblématiques de la production cunéiforme (Cavigneaux 1984; Veldhuis 2014), semblent s'inscrire dans un processus d'appropriation de l'environnement, puisque, par eux, les Mésopotamiens nomment et ordonnent les réalités qui les entourent. Cependant, ces sources lexicographiques doivent être maniées avec précaution, car si elles peuvent apparaître comme le témoignage le plus évident d'une taxinomie en raison de leur caractère élémentaire et classificateur, les usages pratiques qui ont présidé à la rédaction de ces textes ont des répercussions directes sur les classements. Pour cette raison, usages et contexte de rédaction doivent être pris en considération. Par ailleurs, ces listes ne prétendent que rarement à l'exhaustivité et n'ont certainement pas été rédigées dans un but de classification zoologique à partir de considérations qui correspondent à nos critères actuels (Veldhuis 2006: 25). Enfin, ces textes lexicaux peuvent appartenir soit à la catégorie des documents canoniques, soit à celle des documents de la pratique. Cette différence de statut étant parfois masquée par leur similitude formelle. Il est donc toujours pertinent de s'interroger sur la nature des classements étudiés: sont-ils le produit d'une tradition savante ou fournissent-ils un éclairage précis, reflet de la pratique particulière d'un expert?

Parmi ces documents lexicaux, la liste Ur₅-ra = *hubullu* (Ur₅-ra) (Cavigneaux 1984: 626-628) a joué un rôle fondamental dans la connaissance de la faune au Proche-Orient ancien (cf. parmi d'autres, l'étude pionnière de Landsberger [1934] sur les identifications animales¹). Ce document canonique

compte de nombreux manuscrits. Un précurseur daté de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C., rédigé en sumérien, a été retrouvé à Nippur, une ville du sud de la Mésopotamie. À cette époque, la liste était composée de six tablettes abordant différentes thématiques (Veldhuis 1997: 47-54). La troisième de ces tablettes était consacrée à la faune terrestre domestique et sauvage ainsi qu'aux pièces de viande, tandis que la tablette suivante rassemblait pierres, artefacts en pierre, plantes, poissons, oiseaux et textiles. Au I^{er} millénaire av. J.-C., la liste compte 24 tablettes bilingues (sumérien/akkadien), parmi lesquelles trois sont entièrement consacrées à la faune (cf. Landsberger 1934, 1960, 1962; Weiershäuser & Hruša 2018; ainsi que les éditions en ligne sur le site du *DCCLT*). La 13^e tablette énumère les animaux « domestiques » (cf. infra), la 14^e les animaux sauvages et la 18^e tablette rassemble les espèces aquatiques et les volatiles.

La seconde source lexicale privilégiée pour l'étude des classements animaliers du I^{er} millénaire av. J.-C. est le *Vocabulaire pratique Assyrien (VPA)* édité par B. Landsberger & O. Gurney (1958). Ce document appartient, comme son nom l'indique, à la catégorie des textes de la pratique. Trois manuscrits ont été découverts dans une archive privée appartenant à une famille d'exorcistes d'Assur (Pedersen 1986: 41-76; Maul 2010), tandis qu'un dernier a été retrouvé à Sultan Tepe. Cette liste bilingue qui ne recense que les espèces terrestres est souvent considérée comme une version abrégée de la liste Ur₅-ra (Cavigneaux 1984: 631; Lion & Michel 2010: 423), cependant elle entretient aussi dans son classement des liens avec la série divinatoire *Šumma ālu* en révélant par exemple la même association serpent/scorpion qui n'est pas retrouvée dans la liste Ur₅-ra.

Des textes non lexicaux contiennent également des classements animaliers d'ampleur significative qui doivent être pris en compte. C'est essentiellement la documentation savante, plus spécifiquement divinatoire, qui comporte les énumérations les plus complètes en dehors de cette tradition lexicale. La série divinatoire *Šumma ālu* (*ŠA*) répertorie les présages formulés à partir de l'observation de phénomènes naturels aussi appelés « présages terrestres », elle a été partiellement éditée par S. Freedman (1998, 2006, 2017). Elle se compose de quelque 120 tablettes regroupant près de 10 000 entrées (Maul 2005: 58-60). Au sein des tablettes éditées par S. Freedman, 29 au moins, sont consacrées à l'observation du comportement animal (tablettes 22 à 49, tablette 63) auxquelles il faut ajouter des tablettes encore inédites mais dont les incipits déchiffrés livrent des informations quant à leur contenu. Certaines de ces tablettes collecteraient des présages sur les oiseaux (tablettes 64-79, cf. Maul 2005: 60). Le colophon de la 63^e tablette indique d'ailleurs que la tablette suivante rassemble des présages sur les aigles (Freedman 2017: 160). À l'image des textes médicaux ou juridiques comme le *Code d'Hammurabi*, les séries divinatoires utilisent le système binaire de la protase et de l'apodose (Winitzer 2017: 30). Dans *Šumma ālu*, la protase, qui constitue la première partie de l'entrée, énonce le signe à interpréter par le devin, par exemple: « Si un renard s'approche à plusieurs reprises de la porte de la cité », tandis que l'apodose expose le présage déduit de l'observation de ce phénomène: « l'ennemi prendra cette cité et cette cité sera abandonnée » (*ŠA* 44: 43; cf. Freedman 2017: 36). Dans cette section de *Šumma ālu*, l'animal constitue l'élément clef de la

1. L'identification des espèces d'après les sources cunéiformes est cependant délicate, les textes étant souvent imprécis. Par ailleurs, la faune décrite par les textes ne peut que difficilement être mise en relation avec les vestiges archéologiques. Enfin, les termes utilisés actuellement pour décrire, classer la faune, ne correspondent pas forcément aux catégories des anciens Mésopotamiens.

TABLE 1. — Séparation de la faune domestique et de la faune sauvage dans Ur₅-ra, VPA et ŠA. Abréviations : Ur₅-ra, Ur₅-ra = *hubullu* 13, 14, 18 (Landsberger 1960, 1962); VPA, *Vocabulaire pratique Assyrien* (Landsberger & Gurney 1958); ŠA, *Šumma ālu* (Freedman 1998, 2006, 2017).

Ur ₅ -ra	VPA	ŠA
Tablette 13 Animaux domestiques	Animaux domestiques	Petits animaux sauvages
Tablette 14 Animaux sauvages	Excréments d'animaux domestiques Cadavres d'animaux domestiques	Animaux domestiques Présages sur les chars
Tablette 18 Poissons Oiseaux	Animaux sauvages	Grands animaux sauvages Poissons Oiseaux

présentation des présages, ceux-ci étant organisés thématiquement en fonction de l'animal observé dans la protase. Ce document offre donc une vision organisée du monde animal, témoignage de certaines conceptions savantes mésopotamiennes quant à la faune et son classement.

ORDONNER LA FAUNE AU PROCHE-ORIENT AU I^{ER} MILLÉNAIRE AV. J.-C.

En dehors des apports de ces documents pour l'identification des espèces animales, plusieurs assyriologues se sont intéressés à la structure des classements animaliers cunéiformes. Certains travaux se concentrent sur des sections particulières en examinant la place d'espèces spécifiques au sein de ces classements. Par exemple, les suidés, certains rongeurs ou encore des animaux moins bien identifiés tels que l'*animal-ur.ki*, ont fait l'objet d'investigations diachroniques (e.g. Englund 1995; Veldhuis 2006; Lion & Michel 2010; Chalendar 2019b). D'autres études se sont attachées à une analyse globale de la structure de ces classifications, à l'image de la thèse de P. Wapnish (1985: 184-196) avec la liste Ur₅-ra = *hubullu* et de l'article de P.-A. Beaulieu (2000) sur l'animal dans les séries divinatoires *Šumma ālu* et *Šumma izbu*. C'est dans l'optique d'un commentaire plus général quant à la structure des classements que s'inscrit le présent article.

FAUNE SAUVAGE/FAUNE DOMESTIQUE

La confrontation des classements animaliers proposés par Ur₅-ra = *hubullu* (Landsberger 1934, 1960, 1962), le *Vocabulaire Pratique Assyrien* (Landsberger & Gurney 1958) et *Šumma ālu* (Freedman 1998, 2006, 2017) permet de formuler quelques observations quant à la catégorisation des espèces animales en Mésopotamie.

En premier lieu, la liste Ur₅-ra, le VPA et *Šumma ālu* révèle une séparation nette entre faune domestique et faune sauvage. Sont ici compris sous l'appellation de « faune domestique » les animaux d'élevage, plus particulièrement, caprinés, bovins et équidés domestiques. Ces catégories d'animaux sont toujours énumérées selon ce même ordre dans les sources étudiées. Bien que la place de ces animaux

varie selon les classements, puisqu'ils débutent l'énumération dans Ur₅-ra et dans le VPA et apparaissent au milieu du classement dans *Šumma ālu*, ils sont toujours bien séparés de la faune sauvage (Table 1). Dans Ur₅-ra, cette séparation est matérialisée par un changement de tablette, avec la tablette 13 qui énumère ces espèces domestiques, tandis que la tablette 14 est consacrée à la faune terrestre sauvage. Dans le VPA, c'est l'intercalation d'entrées listant les excréments d'animaux domestiques puis leurs cadavres qui assure la séparation entre monde domestique et monde sauvage (Landsberger & Gurney 1958: l. 340-343, 344-348). Enfin, dans *Šumma ālu*, les présages relatifs à ces animaux domestiques sont compris entre ceux concernant les petits animaux et la section collectant les présages formulés à partir de l'observation des animaux sauvages de grande taille. Une série de présages sur les chars royaux et divins fait office de séparation entre animaux domestiques et animaux sauvages de grande taille (tablette 43; Freedman 2017: 26-31). Cette séparation affirmée entre animaux domestiques et animaux sauvages, visible dans tous les classements étudiés, ne tient pas uniquement à des considérations purement zoologiques puisqu'elle prend en compte des données culturelles et économiques telles que la proximité et l'utilité de certaines espèces à l'homme. Il est certain que caprinés, bovins et équidés domestiques en tant que producteurs de denrées précieuses comme le lait, la viande, la laine, mais aussi en raison de la force de travail qu'ils représentent, avaient un rôle fondamental et se distinguaient des autres espèces animales. La volonté de séparer de façon très nette faune domestique et faune sauvage dans les classements pourrait être un témoin supplémentaire de la dichotomie entre le monde sauvage, perçu comme dangereux et la sphère domestique, urbaine envisagée comme civilisée dans la mentalité mésopotamienne (Vilela 2019: 288, 289).

LA RÉPARTITION PAR HABITAT

Au-delà de la séparation sauvage/domestique, une répartition sommaire des animaux selon leur milieu naturel est à l'œuvre dans les trois classements étudiés (l'observation avait déjà été faite par plusieurs auteurs comme P. Wapnish [1985] et J. Peterson [2007]). Cette distribution par milieu se présente toujours selon le même ordre avec tout d'abord les espèces terrestres, puis les espèces aquatiques et enfin les espèces aériennes (Table 2). La conception d'une faune répartie en fonction de l'habitat naturel est déjà présente dans l'écriture cunéiforme avec l'usage de certains déterminatifs, ces signes à la valeur idéogrammatique antéposés ou postposés qui précisent la catégorie du mot sur lequel ils se greffent (Selz *et al.* 2017)². Cet aspect est particulièrement évident avec le déterminatif ku₆ qui

2. L'usage des déterminatifs n'est pas limité au monde animal. Par exemple, les essences d'arbres et les objets en bois sont généralement précédés du sumérogramme giš, les minéraux et les artefacts en pierre du signe na₄. Ces signes qui servent de déterminatifs ont également une valeur propre et peuvent également être utilisés de façon autonome. Ils renvoient alors à des catégories larges (giš = bois, na₄ = pierre) qui, pour le monde animal, peuvent s'apparenter à l'habitus, l'ordre voire le superordre mušen (oiseaux/volatiles), pēš (souris/rongeurs), muš (serpent/reptiles). Pour les questions de terminologie cf. Wapnish (1985) et Peterson (2007).

renvoie au poisson, mais qui s'adjoint plus généralement à la dénomination sumérogrammatique des espèces aquatiques (poissons, amphibiens, ou encore crustacés) (Wapnish 1985: 190, 191). *Ur₅-ra*, *VPA* et *Šumma ālu* paraissent de manière générale adopter le principe qui consiste à ne pas mélanger les animaux évoluant dans des milieux différents. À ce titre, l'absence d'espèces aériennes et aquatiques dans le *VPA* participe de cette même conception, tandis que le choix du collectif *níg.ki*, littéralement « chose de la terre », qui clôt l'énumération des animaux dans le *VPA*, souligne l'habitat terrestre des espèces listées par ce document (Landsberger & Gurney 1958: 333 l. 433). Notons que *níg.ki* est le seul terme retenu par le *VPA* parmi la multitude des expressions possibles pour désigner les animaux terrestres (cf. les entrées *Ur₅-ra* 14: 383-405). Ceci met en évidence la volonté de distinguer clairement les domaines terrestre, aquatique et aérien, cela même au sein d'un classement qui ne s'intéresse qu'à une seule de ces trois catégories.

Cette organisation tripartite rencontre toutefois ses limites avec certaines espèces dont le classement semble avoir été considéré plus complexe, en raison par exemple de leur habitat partagé entre deux milieux, de leur physique « hybride » ou encore de leur comportement ambivalent. L'exemple de la tortue-*šeleppû* illustre les difficultés d'un tel système de classification (Peterson 2007: 225-249). L'animal est mentionné plusieurs fois dans *Ur₅-ra*, dans la tablette 14 qui recense les espèces terrestres sauvages, mais aussi dans la tablette 18 qui énumère les espèces aquatiques et aériennes. Parmi la faune terrestre (*Ur₅-ra* 14), *šeleppû* est notée à deux reprises par les entrées *muš.níg.bún.na = še-lep-pu-ú* et *níg.bún.na = MIN (= še-lep-pu-ú)* (cf. Landsberger 1962: 7 l. 13, 25 l. 217). La première occurrence est comprise au sein de la section consacrée aux serpents qui ouvre la 14^e tablette. Le signe *muš*, qui renvoie au serpent, précède la désignation sumérogrammatique classique de cette tortue (*níg.bún.na*). Comme l'avait proposé P. Wapnish (1985: 193), il est possible que la nature reptilienne de l'animal explique cette adjonction et cette place au sein du classement (cf. aussi les remarques de J. Peterson 2007: 644, 645). La seconde occurrence intervient à la suite d'entrées consacrées à différents lézards (*eme.šid*, *eme.dir*) et inaugure une brève section au sein de laquelle deux animaux aquatiques sont mentionnés : l'animal-*kušû* à l'identification discutée (Cohen 1973 ; Peterson 2007: 213-224) et le crabe (*alluttu*, cf. Heimpel 1984: 223, 224). Au sein de la 18^e tablette d'*Ur₅-ra*, la tortue-*šeleppû* est consignée avec les animaux aquatiques où sa désignation intègre le déterminatif *ku₆* : [*níg.bún.n*] *aku₆ = še-lep-pu-u* (Landsberger 1962: 102) et s'y trouve précédée par des animaux classés parmi les lézards dans *Ur₅-ra* 14³. Ces multiples occurrences de la tortue-*šeleppû* au sein d'*Ur₅-ra* rendent compte de la difficulté qu'éprouvaient des Mésopotamiens à intégrer certains animaux à des classements dont l'organisation pouvait être fondée sur

3. Peut-être faut-il y voir des amphibiens urodèles? La relative proximité morphologique de certains amphibiens (tritons, salamandres) avec les lézards pourrait expliquer cette duplication dans *Ur₅-ra*.

TABLE 2. — Répartition par milieux naturels dans *Ur₅-ra*, *VPA* et *ŠA*. Abréviations : *Ur₅-ra*, *Ur₅-ra = ħubullu* 13, 14, 18 (Landsberger 1960, 1962) ; *VPA*, *Vocabulaire pratique Assyrien* (Landsberger & Gurney 1958) ; *ŠA*, *Šumma ālu* (Freedman 1998, 2006, 2017).

	<i>Ur₅-ra</i>	<i>VPA</i>	<i>ŠA</i>
Terre	Tablette 13	Animaux domestiques	Petits animaux sauvages
	Animaux domestiques terrestres	domestiques terrestres	terrestres
	Tablette 14	Animaux sauvages terrestres	Animaux domestiques terrestres
		« Chose de la terre » (<i>níg.ki</i>)	Grands animaux sauvages terrestres
Eau	Tablette 18 Poissons	–	Poissons
Air	Oiseaux	–	Oiseaux

des critères multiples (acrographie⁴, proximité morphologique, milieu naturel et autres ; cf. Lion & Michel 2010: 427). Dans le cas de la tortue-*šeleppû*, plusieurs critères caractérisent l'animal (aspect reptilien, habitat partagé entre les milieux aquatiques et terrestres), mais ces critères ne constituent pas des sous-catégories les uns des autres. La présentation sous forme de liste ne se prête guère à la matérialisation d'éventuelles ramifications à l'intérieur de ce classement. Ainsi, la proximité morphologique de la tortue-*šeleppû* avec les reptiles (serpents et plus largement lézards voire amphibiens urodèles) et sa double appartenance en tant qu'animal aquatique capable d'évoluer sur terre⁵ font que l'animal est mentionné à différentes places dans ce classement encyclopédique.

Le *VPA* et *Šumma ālu*, bien que plus concis puisqu'ils ne mentionnent qu'une fois la tortue-*šeleppû*, font également apparaître des éléments intéressants quant à la classification de cet animal. Dans le *VPA*, la tortue-*šeleppû* s'inscrit entre le groupe des « lézards » et celui des batraciens (grenouille, crapaud). Sa désignation sumérogrammatique est dépourvue du déterminatif *ku₆*, une absence cohérente avec la volonté de présentation de la faune terrestre dans le *VPA*.

Dans *Šumma ālu*, la tortue-*šeleppû* est énumérée dans la tablette 63 avec la faune aquatique, ici aussi sans déterminatif *ku₆* (Freedman 2017: 159, 160 l. 62³-65³). Dans ce document, l'inclusion de la tortue-*šeleppû* au sein des espèces aquatiques sans l'habituel déterminatif *ku₆* a peut-être pour objectif de signifier l'ambiguïté de l'animal (cf. aussi Peterson 2007: 642 sur *ku₆*).

En résumé, les trois documents étudiés pourraient exprimer, par des moyens divers, les difficultés à classer la tortue-*šeleppû* au sein du règne animal.

Par ailleurs, il faut relever que la double appartenance de la tortue-*šeleppû* à la faune terrestre et aquatique semble autoriser dans *Ur₅-ra* 14 l'incursion des crustacés avec le crabe.

4. Les classements acrographiques sont ordonnés grâce à la première syllabe du terme. Cf. Glassner (2009: 13, 14) et Cavigneaux (1984: 615).

5. Il faut aussi envisager l'hypothèse selon laquelle *šeleppû* ne renvoie pas à une espèce spécifique mais à une catégorie plus large comprenant spécimens terrestres et spécimens aquatiques.

TABLE 3. — Examen des transitions entre les différents milieux naturels dans Ur₅-ra, VPA et ŠA. Abréviations: Ur₅-ra, Ur₅-ra = *hubullu* 13, 14, 18 (Landsberger 1960, 1962); VPA, *Vocabulaire pratique Assyrien* (Landsberger & Gurney 1958); ŠA, *Šumma ālu* (Freedman 1998, 2006, 2017).

	Ur ₅ -ra	VPA	ŠA
Terre	Tablette 13 Animaux domestiques terrestres	Animaux domestiques terrestres	Petits animaux sauvages terrestres
	Tablette 14 Animaux sauvages terrestres	Animaux sauvages terrestres «Chose de la terre» (nīg.ki)	Animaux domestiques terrestres Grands animaux sauvages terrestres
Inanimés	Tablette 15 Viande	–	Présages sur les feux, présages sur les plantes,
	Tablette 16 Minéraux	–	signes se manifestant dans des milieux humides
	Tablette 17 Végétaux	–	
Eau	Tablette 18 Poissons	–	Poissons
Air	Oiseaux	–	Oiseaux

Le crabe sert ici de transition vers les insectes terrestres. Cette observation permet d'évoquer la proximité morphologique en tant que critère de classement. Ce mécanisme autorise l'inclusion de certaines entrées qui s'affirment, de prime abord à nos yeux, comme des incohérences dans les classements animaliers mésopotamiens car ne respectant pas la règle de la partition par milieu naturel. De la sorte, si P. Wapnish (1985: 192) s'étonnait de la présence de crustacés dans Ur₅-ra 14 en soulignant que l'existence des crustacés terrestres n'est pas prouvée en Mésopotamie, les entrées qui succèdent au crabe et introduisent la section des insectes (criquets et sauterelles *buru₅*) fournissent un élément de réponse lorsque l'on considère la proximité morphologique parmi les critères possibles de classification. La remarque de B. Lion & C. Michel (2000: 80) sur le terme *erbum* « [qui] désigne la plupart du temps le criquet, mais [...] s'applique aussi à un animal aquatique possédant une carapace, comme par exemple la crevette » rend compte de la proximité entre insectes et crustacés dans la conception mésopotamienne (cf. aussi Lion *et al.* 2000). Le crabe était donc possiblement, lui aussi, considéré comme difficile à classer, évoluant sous l'eau, mais pouvant aussi survivre hors de celle-ci, tandis que sa morphologie très différente des poissons, avec sa carapace et ses pinces, a pu motiver son rapprochement avec certains insectes et expliquerait sa présence dans Ur₅-ra 14. Plus généralement, la proximité morphologique entre certains animaux semble autoriser quelques exceptions à la règle de la répartition par milieu naturel. Ainsi, les insectes volants tels que les mouches, les abeilles et autres, sont mentionnés parmi les autres invertébrés non ailés dans la 14^e tablette d'Ur₅-ra (Landsberger 1962: 32, 33), tout comme l'autruche est listée avec les autres volatiles dans la faune aérienne dans Ur₅-ra 18 (Landsberger 1962: 144 l. 306-308).

Enfin, certains comportements pourraient également justifier l'apparition dans Ur₅-ra d'un animal au sein d'une catégorie à laquelle il n'appartient pas, c'est-à-dire ne correspondant pas à son milieu naturel. Ceci pourrait être le cas des oiseaux de proie et charognards *arû* et *zibu* (aigle et vautour) mentionnés parmi la faune terrestre dans Ur₅-ra 14 (Landsberger 1962: 17 l. 137, 138). En effet, *arû* et *zibu* figurent à la suite de mammifères carnassiers, position qui pourrait s'expliquer par le régime carnivore de l'aigle et du vautour. Si les assyriologues retiennent souvent la traduction « chacal » pour *zibu* dans Ur₅-ra 14, certainement en raison de sa présence au sein de la faune terrestre ainsi que de l'absence du déterminatif mušen généralement adjoint aux désignations d'oiseaux, les textes utilisés à l'appui de cette traduction ne sont pas clairs⁶ et le vautour paraît un candidat tout aussi plausible (cf. CAD Z: 10⁶ sub *zibu*). Certains manuscrits ajoutent d'ailleurs le déterminatif caractéristique des volatiles mušen. Les lignes 425-527 du traité d'Assarhaddon se font le reflet de ces hésitations. Ainsi, D. Wiseman (1958: 62) avait opté pour une traduction par « May he feed your flesh to eagle and jackal », alors que S. Parpola et K. Watanabe 1988 lui ont préféré « may he [...] feed your flesh to the eagle and the vulture ». Il est en effet possible d'établir un lien direct entre ces inscriptions royales décrivant ces deux animaux *arû* et *zibû* se repaissant des cadavres ennemis et l'iconographie des palais royaux assyriens. Par exemple, le bas-relief du palais sud-ouest de Nimrud conservé au British Museum sous le numéro d'inventaire 118907 montre un vautour portant dans ses serres des intestins, tandis que des vautours et des rapaces s'en prenant aux corps des soldats morts sont figurés sur les orthostates représentant la bataille de Til-Tuba du palais sud-ouest de Ninive (Curtis & Reade 1995: 75) (British Museum, numéro d'inventaire 124801, a). S'il demeure toujours possible d'objecter aux identifications « vautour » et « aigle » pour les termes *arû* et *zibu* dans la 14^e tablette d'Ur₅-ra l'absence du déterminatif mušen qui renvoie aux volatiles, remarquons que la tortue-*šeleppû*, évoquée précédemment, est elle aussi dépourvue de son déterminatif *ku₆* dans Ur₅-ra 14.

Par conséquent, dans la liste Ur₅-ra, les déterminatifs *ku₆* et mušen ne semblent indiqués que lorsqu'ils ne contredisent pas la tripartition générale terre/eau/air. L'absence, dans Ur₅-ra 14, tablette qui concerne la faune terrestre, des déterminatifs mušen et *ku₆* qui renvoient respectivement aux milieux aérien et aquatique, paraît donc procéder d'une volonté de rendre moins apparentes les entrées relatives aux espèces dont la classification déroge à cette règle de l'écosystème. En l'occurrence, la tortue, le crabe mais également l'aigle ou encore le vautour apparaissent tous au sein d'Ur₅-ra 14 sans leur déterminatif habituel (*ku₆* ou mušen) qui aurait rendu particulièrement visible leur milieu naturel autre que terrestre. Toutefois, certaines caractéristiques physiques ou encore comportementales ont conduit les savants mésopotamiens à inclure ces espèces à la faune terrestre.

6. Cette traduction repose sur des proximités avec d'autres langues sémitiques.

EXAMEN DES TRANSITIONS – TRIPARTITION ZOOLOGIQUE ET BIPARTITION SYMBOLIQUE

Si cet article s'est jusqu'à présent attaché à étudier les grandes catégories d'animaux au sein des divers classements pour comprendre les conceptions zoologiques mésopotamiennes, l'examen des entrées qui séparent les animaux terrestres, aquatiques et aériens est aussi de nature à éclairer certains aspects de la pensée savante proche-orientale quant à l'organisation du règne animal.

Ur₅-ra et *Šumma ālu* séparent très nettement la faune terrestre des espèces aquatiques et aériennes au moyen d'entrées qui réfèrent à des inanimés (Table 3). Les tablettes consacrées à la faune terrestre (13 et 14) et celle consacrée à la faune aquatique et aérienne (18) ne sont ainsi pas contiguës dans Ur₅-ra puisque des tablettes sur la viande (15), les minéraux (16) et les végétaux (17) ont été intercalées entre elles. Dans *Šumma ālu*, ce sont des présages basés sur les feux, les plantes et enfin les signes se manifestant dans des milieux humides qui servent de séparation entre la sphère terrestre et sphère aquatique. Les deux documents présentent donc une véritable rupture entre les animaux terrestres et les animaux aquatiques et aériens. En revanche, la séparation entre faune aquatique et faune aérienne n'est pas aussi affirmée. Bien que les espèces de ces deux milieux ne soient pas mélangées, ces deux catégories d'animaux apparaissent l'une à la suite de l'autre sur la même tablette dans Ur₅-ra 18 sans autre transition que l'expression récapitulative «les poissons» (ku₆.hi.a) qui clôt l'énumération des espèces aquatiques (Landsberger 1962: 120 l. 137b) et le terme générique qui désigne «l'oiseau» (mušen = *iššūru*) qui ouvre la liste des volatiles (Landsberger 1962: 121 l. 138). Il semble en être de même dans *Šumma ālu*, puisque le colophon de la 63^e tablette qui rassemble les présages formulés d'après le comportement des animaux aquatiques annonce que la tablette suivante est consacrée aux aigles (Freedman 2017: 160).

Compte tenu de l'asymétrie dans le traitement de la séparation entre espèces vivant sur terre et espèces peuplant l'eau et les airs, il est possible de s'interroger sur la portée du système ternaire: terre, eau et air ou tout au moins sur l'équivalence de ces trois milieux dans les conceptions zoologiques mésopotamiennes. En effet, cette séparation plus ou moins prononcée entre les différents domaines pourrait matérialiser des concepts culturels et cosmogoniques. Les animaux terrestres cohabitent avec les hommes sont nettement distingués des animaux aquatiques et aériens qui évoluent dans des milieux inaccessibles aux humains et où le contact avec les divinités résidant soit dans le royaume céleste, soit dans le royaume des eaux souterraines de l'Apsù est possible. Ces qualités particulières prêtées aux espèces aquatiques et aériennes sont d'ailleurs mises à profit dans les pratiques thérapeutiques, où ces animaux peuvent servir de nouveau réceptacle de la maladie. De semblables procédures ont pour objectif d'expédier le mal le plus loin possible de l'homme et de garantir son non-retour (cf. Stadhouders 2018: 163, 164). La démarche est clairement explicitée par certaines incantations comme cette formule extraite des litanies-*lipšur*: «Puisse l'oiseau [faire s'élever] ma faute au ciel! [Puisse] le poisson [emmener] ma faute dans l'Apsù!» (Reiner 1956: 140, 141 l. 22').

CLASSEMENTS ANIMALIERS ET PRATIQUES SAVANTES

DE LA NÉCESSITÉ DE CONSIDÉRER LA FONCTION DU CLASSEMENT

Les situations variées de certains animaux (ou groupes d'animaux) au sein des classements illustrent la difficulté de reconstituer une taxinomie zoologique mésopotamienne et mettent en lumière l'importance de la prise en considération de la fonction du document pour la compréhension de ces classements. Par exemple, les listes lexicales Ur₅-ra et le *VPA* débutent par les espèces domestiques, tandis que *Šumma ālu* place ces mêmes espèces au milieu de l'énumération.

Dans son étude, P.-A. Beaulieu (2000: 353) distingue les animaux de petite taille (tablettes 22 à 38) de ceux de grande taille (tablettes 39 à 49), tandis que U. Steinert (2014: 126, note 9) note que les tablettes 30 à 40 et 43 à 49 rassemblent des présages dont les signes étaient observés dans l'espace de la cité ou dans les maisons. La proposition d'U. Steinert paraît particulièrement pertinente, la situation spatiale de la manifestation des signes s'affirme, en effet, comme primordiale pour le classement animalier dans *Šumma ālu* et est même propre à renseigner sur les «rapports de proximité ou de distance» de certaines espèces dans le monde mésopotamien (cf. Vilela 2019: 295). Une analyse plus fine de la structure générale des tablettes consacrées aux animaux dans cette série divinatoire permet de mieux comprendre l'inclusion des animaux domestiques intercalés entre deux sections consacrées aux animaux sauvages.

De fait, les tablettes 23 à 40 rassemblant «les animaux de petite taille» (serpents, scorpions, lézards, mangoustes, rongeurs, insectes et autre vermine) peuvent être envisagées comme collectant des présages formulés à partir de l'observation d'animaux sauvages, souvent nuisibles, susceptibles d'envahir la sphère civilisée de la cité et plus particulièrement l'habitat domestique de par leur petite taille. Ceci paraît confirmé par les protases présentant la formule «Si tel animal est vu dans la maison de l'homme» qui débutent un nombre important de tablettes (25, 32, 33, 35, 36, 38) ou encore par les présages mentionnant des éléments domestiques emblématiques comme le lit (tablettes 22 et 24) ou la porte du four (tablette 39). Certaines protases évoquent plus largement l'espace de la cité, avec les présages observés dans le temple (tablette 40) ou encore à la porte de la cité (tablettes 34, 37). Le deuxième groupe identifiable dans *Šumma ālu* est celui des animaux d'élevage (caprinés, bovins et équidés domestiques, tablettes 41-43) que l'on s'attend à trouver dans la sphère domestique. Du fait de leur taille, ces animaux sont moins susceptibles d'envahir l'habitat humain, bien que le cas soit envisagé pour la chèvre et l'âne. La suite de *Šumma ālu* reprend à quelques exceptions près l'ordre proposé par Ur₅-ra et le *VPA* pour les animaux sauvages de grande taille (tablettes 44, 45) généralement observés aux portes de la cité ou dans ses proches environs. Suivent trois tablettes consacrées à l'observation du chien (46-48) et une aux suidés (49) qui nous ramènent plus près de la sphère domestique. Chiens et porcs ont une place particulière dans

ce classement qui reflète l'image complexe et ambivalente que les Mésopotamiens se faisaient de ces animaux. Le nombre de présages qui leur est consacré atteste de leur proximité quotidienne avec l'homme, mais certains de leurs comportements font qu'ils étaient considérés comme relevant de la faune sauvage (e.g. Finet 1993; Limet 1993: 120-122; Abrahams 2006; Lion & Michel 2010) et justifient cette place un peu à part au sein des classements. La séparation des chiens et porcs avec les autres animaux de la sphère domestique (caprinés, bovins et équidés domestiques) renforce l'idée d'un statut différent attribué à ces animaux en dépit de leur possible utilité et proximité à l'homme. Enfin, les espèces aquatiques (tablette 63) et aériennes (64-79?) citées en dernier contribuent à maintenir la partition traditionnelle « terre/eau/air ».

La place attribuée aux caprinés, bovins et équidés domestiques dans *Šumma ālu* est révélatrice de l'optique différente de ce classement. Là où la liste *Ur₅-ra* et le *VPA* affirmaient le statut économique de ces animaux par leur primauté dans le classement et le nombre important d'entrées qui leur étaient consacrées, dans *Šumma ālu* le bétail est, au même titre que tous les autres animaux, susceptible de transmettre des signes que le devin peut interpréter pour la formulation des présages. La situation de ces animaux domestiques au sein de ce classement paraît donc justifiée par le critère de proximité avec l'habitat humain qui régit plus généralement la structure de la section consacrée à l'observation du comportement animal dans cette série divinatoire. Enfin, malgré ces différences redevables à la fonction du document, les grands concepts de la catégorisation zoologique mésopotamienne que sont la répartition par milieu naturel et la séparation du sauvage et du domestique demeurent appliqués.

CLASSEMENTS ET PRESCRIPTIONS THÉRAPEUTIQUES

Les associations d'animaux présentes dans les classements peuvent donc illustrer des conceptions zoologiques, mais aussi culturelles. Certaines de ces associations apparaissent également en dehors des classements étudiés dans des sources tout autres, à l'instar des prescriptions thérapeutiques. En effet, le thérapeute mésopotamien utilisait de nombreux ingrédients d'origine animale pour la préparation de remèdes (Herrero 1984: 50-53; Chalendar 2017). Les prescriptions thérapeutiques cunéiformes sont généralement rédigées selon un schéma tripartite (Herrero 1984: 21, 22). Elles débutent en principe par l'indication clinique avec une présentation des symptômes du patient et la pose du diagnostic. S'ensuit la partie thérapeutique qui consiste en une liste d'ingrédients souvent énumérés selon leur nature (végétaux, minéraux, animaux) puis par sous-catégories (graines, pousses, feuilles, cornes, poils, excréments et autres). Sont ajoutées à ces ingrédients, les opérations de préparation qui devront leur être appliquées puis le mode d'administration du remède. Enfin, les prescriptions peuvent se conclure par la mention d'un pronostic vital qui, lorsqu'il est indiqué, est positif. Ces documents peuvent donc comporter des énumérations d'ingrédients d'origine animale dont l'étude comparative avec les classements précédemment évoqués révèle la portée des conceptions zoologiques dans la sphère pratique savante.

Ur₅-ra, *VPA* et *Šumma ālu* attribuent des places différentes à certains animaux; le cas des animaux domestiques a précédemment été examiné, mais le serpent, le chien et le porc sont également susceptibles d'occuper des places variables. Nous étudierons plus particulièrement le cas du chien dont le classement dans *Ur₅-ra* et le *VPA* procède davantage d'une logique zoologique, puisqu'il est listé parmi les fauves (Landsberger & Gurney 1958: 332; Landsberger 1962: 11-14). Dans ces documents lexicaux, le chien est considéré avant tout comme un quadrupède carnassier à l'image du lion, du loup et d'autres avec lesquels il est mentionné. De fait, en Mésopotamie, le chien lorsqu'il est à l'état sauvage, est considéré comme un prédateur. Sa désignation sumérienne *ur.gi₇* est d'ailleurs construite à partir du radical «ur» commun aux quadrupèdes carnivores de grandes tailles (Wapnish 1985: 210-212). Le chien est également cité aux côtés du serpent, du scorpion, de la hyène, du lion et du loup en tant que représentant de la nature hostile et prédatrice, ennemie de l'humanité dans le mythe *Enmerkar et le seigneur d'Aratta* (cf. Klein 2000 pour les références bibliographiques sur ce passage). *Šumma ālu* adopte un point de vue différent en associant le canidé aux porcs (tablettes 46 à 49). La série divinatoire s'inscrit davantage dans la perception culturelle ambivalente commune à ces deux animaux qui sont régulièrement associés (e.g. Parayre 2000: 168-173; Villard 2000: 244; 2006: 209, 210; Abrahams 2006: 278-280; Lion & Michel 2010: 429) qu'elle ne manifeste une volonté zoologique. À la différence du chien cité parmi les fauves, représentant emblématique du monde sauvage, le chien cité avec le porc devient un animal caractéristique de l'espace de la cité où il est fréquemment rencontré (Steinert 2014: 136).

Ces deux logiques d'association, celle que l'on pourrait qualifier de «zoologique» qui inscrit le chien parmi les fauves comme un prédateur emblématique du monde sauvage et la logique «culturelle» qui préfère le binôme chien/porc, peuvent être en tant qu'animaux évocateurs de l'espace de la cité, se retrouvent toutes deux dans les prescriptions thérapeutiques. Ainsi, dans les traitements, les ingrédients issus du chien peuvent être rencontrés accompagnés d'ingrédients provenant du lion, du loup et du renard selon l'association trouvée dans *Ur₅-ra* et le *VPA* (cf. Chalendar 2019a). L'association chien/porc est elle aussi illustrée en contexte thérapeutique, avec les amulettes destinées à se prémunir des assauts de la démonsse Lamaštu souvent représentée têtée par un chiot et un porcelet (Wiggermann 2010; Farber 2014), ainsi que par l'utilisation de matière médicale canine en combinaison avec des ingrédients d'origine porcine (*BAM* 248: iv, 39, 40 cf. Scurlock 2014: 626, 627; *BAM* 183: 8, 9). Enfin, chien, fauves et porcs sont parfois rassemblés dans un seul et même traitement, comme la prescription *AMT* 93,1: 10'-12' qui présente le cas d'une fumigation à base d'excréments de porc, de chien, de loup, de renard et autres, pour délivrer un homme de l'emprise d'un fantôme. La présence dans les prescriptions thérapeutiques d'associations identiques à celles trouvées dans les classements animaliers témoigne de l'enracinement des conceptions zoologiques et culturelles quant à la faune dans la sphère savante.

CONCLUSIONS

Les sources cunéiformes à partir desquelles se fonde la compréhension des conceptions zoologiques du Proche-Orient ancien ne représentent pas un corpus homogène. Ces sources ne sont pas le fruit de travaux naturalistes et peuvent cacher sous une présentation formelle similaire (celle de la liste) des utilisations variées. Ces documents ne manifestent pas forcément une préoccupation de présenter de façon raisonnée et synthétique le monde animal selon des critères purement zoologiques. Il n'empêche que l'examen comparatif de trois classements d'ampleur significative : la liste *Ur₅-ra* = *hubullu*, le *Vocabulaire Pratique Assyrien* et la série divinatoire *Šumma ālu*, permet de formuler quelques remarques quant aux principes généraux de classement du monde animal par les savants en Mésopotamie au I^{er} millénaire av. J.-C.

En dépit des usages différents de ces textes qui retentissent directement sur les classements, des traits communs, qui sont autant de témoignages de la conception savante mésopotamienne de la faune, peuvent être dégagés. P.-A. Beaulieu avait très justement noté la différence de l'organisation entre *Ur₅-ra* = *hubullu* 13, 14, 18 et de *Šumma ālu*, en soulignant cependant l'existence d'une « pensée taxinomique originale » (Beaulieu 2000: 354). Il apparaît que cette pensée taxinomique s'affirme aussi bien dans les sections qui composent les classements, que dans l'organisation globale de ces textes, même si cette dernière est plus susceptible d'être modifiée selon la fonction du document. Le cas a été illustré par l'étude du groupe des animaux domestiques (caprinés, bovins, équidés domestiques), mis en avant par la liste *Ur₅-ra* et le *VPA* pour leur valeur économique, tandis que ces animaux, lorsqu'ils sont le support de présages, figurent sans prévalence parmi d'autres dans la liste *Šumma ālu* qui délaisse ces données économiques tout en conservant la distinction sauvage/domestique pour favoriser la proximité géographique avec l'habitat humain comme critère de classement. Cet exemple permet de constater que les classements animaliers ne résultent pas de critères uniquement zoologiques en Mésopotamie. Les situations contrastées de certains animaux au sein de ces classements constituent un témoignage de l'importance du regard porté par l'homme sur la faune, ainsi qu'une preuve de l'impossibilité d'y voir une taxinomie répondant aux seuls critères zoologiques.

Une analyse comparative de la structure générale de la liste *Ur₅-ra*, du *VPA* et de *Šumma ālu* met également en lumière une distinction nette entre faune domestique et faune sauvage, ainsi qu'une répartition sommaire des espèces par milieu naturel (terre, eau, air). Si des irrégularités au sein de ces classements peuvent être repérées, elles concernent souvent des animaux dont la classification était rendue complexe en raison de leur habitat partagé entre deux milieux naturels, de leur physique hybride ou de leur comportement ambivalent. La tortue-*šelepū*, le crabe ou encore l'aigle et le vautour nous ont servi à la démonstration de cette thèse. Ces irrégularités témoignent de la multiplicité des critères utilisés pour l'établissement de ces classements et révèlent les hésitations des savants ainsi que leurs difficultés à trouver un système d'organisation cohérent se prêtant à une présentation sous forme de

liste. Il faut cependant souligner la volonté de minimiser ces irrégularités dans *Ur₅-ra*, où elles sont particulièrement visibles sans doute en raison de la longueur inégale du document. Ainsi, l'inclusion d'entrées transitoires (entre les tortues et les insectes par la mention du crabe) ou encore la non-indication volontaire du déterminatif paraît faciliter l'intégration de ces animaux au classement problématique au sein de la taxinomie. Il est d'ailleurs possible de suggérer que dans la liste *Ur₅-ra*, le déterminatif n'est adjoint aux désignations sumérogrammatiques des animaux que lorsqu'il ne contrarie pas la logique de la répartition par habitat.

L'examen des séparations entre les grandes catégories communes aux classements étudiés (séparation de la sphère du domestique et du sauvage, mais aussi séparation des espèces terrestres, aquatiques et aériennes) a mis en lumière l'élaboration de ces classements qui, sous la forme *a priori* rudimentaire de la liste, matérialisent à la fois des logiques zoologiques sommaires (la tripartition en fonction du milieu naturel), mais également des conceptions cosmogoniques, avec la séparation entre les animaux terrestres de ceux qui sont en contact avec les dieux.

En définitive, les savants mésopotamiens usaient d'approches concrètes et de considérations complexes et multiples pour classer les espèces animales. Ils sollicitaient des associations pratiques, culturelles, ainsi que des critères morphologiques, zoologiques plus proches de nos conceptions actuelles. Autant de systèmes d'associations qui peuvent être observés plus largement dans la documentation savante en dehors des classements animaliers, à l'instar des prescriptions thérapeutiques, attestant que ces conceptions zoologiques étaient profondément ancrées dans la culture savante mésopotamienne du I^{er} millénaire av. J.-C.

Remerciements

La rédaction de cet article a été rendue possible grâce au soutien de l'International Consortium for Research in the Humanities « Fate, Freedom and Prognostication. Strategies for Coping with the Future in East Asia and Europe » rattaché à l'Université Friedrich-Alexander d'Erlangen-Nuremberg. Ce projet est financé par le Ministère fédéral de l'éducation et de la recherche allemand (BMBF). Nos remerciements s'adressent également aux deux référés anonymes d'*Anthropozoologica* pour leurs remarques et conseils avisés.

RÉFÉRENCES

- ABRAHAMI P. 2006. — Le cochon dans les collections d'oracles de la Mésopotamie, in LION B. & MICHEL C. (éds), *De la domestication au tabou : le cas des suidés dans le Proche-Orient ancien*. De Boccard, Paris: 267-282 (Coll. Travaux de la Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès; 1).
- BEAULIEU P.-A. 2000. — Les animaux dans la divination en Mésopotamie, in PARAYRE D. (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*. *Topoi. Orient-Occident* (Suppl. 2): 351-365.
- CAVIGNEAUX A. 1984. — Lexikalischen Listen, in EDZARD D. O. (ed.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*. Vol. 6, *Klagesang – Libanon*. De Gruyter, Berlin, New York: 609-640.

- CHALENDAR V. 2016. — What reality for animals in the Mesopotamian medical texts? Plant vs Animal. *Anthropozoologica* 51 (2): 97-103. <https://doi.org/10.5252/az2016n2a2>
- CHALENDAR V. 2017. — *Quand l'animal soigne... Les utilisations thérapeutiques de l'animal dans le corpus médical cunéiforme assyro-babylonien*. Thèse de doctorat, Université de Recherche Paris Sciences et Lettres, École Pratique des Hautes Études, Paris, 740 p. (non publiée).
- CHALENDAR V. 2019a. — Taxonomy and medicine. Analysing transfers between disciplines, a step towards understanding Mesopotamian sciences, in MATTILA R., ITO S. & FINK S. (eds), *Animals and their Relations to Gods, Humans and Things in the Ancient World*. Springer, Wiesbaden: 59-78. <https://doi.org/10.1007/978-3-658-24388-3>
- CHALENDAR V. 2019b. — Classement et lexique animal dans les sources cunéiformes. Réflexions méthodologiques et étude de cas autour de l'animal-UR.KI. *Altorientalische Forschungen* 46 (1): 114-134. <https://doi.org/10.1515/afo-2019-0008>
- COHEN M. 1973. — The identification of the Kušū. *Journal of Cuneiform Studies* 25 (4): 203-210.
- COHEN Y. 2016. — Sheep anatomical terminology in the šumma immeru omen series and additional texts, in FINCKE J. C. (ed.), *Divination as Science: a Workshop Conducted during the 60th Rencontre Assyriologique Internationale, Warsaw, 2014*. Eisenbrauns, Warsaw: 79-92.
- CURTIS J. & READE J. 1995. — *Art and Empire. Treasures from Assyria in the British Museum*. The British Museum Press, London, 224 p.
- DE ZORZI N. 2014. — *La serie teratomanica Šumma Izbu: testo, tradizione, orizzonti culturali*. S.A.R.G.O.N Editrice e Libreria, Padova, 2 vol. (954 p. + xviii p. de pl.) (Coll. History of the Ancient Near East. Monographs; 15).
- ENGLUND R. K. 1995. — There's a rat in my soup! *Altorientalische Forschungen* 22 (1): 35-55. <https://doi.org/10.1524/afo.1995.22.1.37>
- FARBER W. 2014. — *Lamaštu. An Edition of the Canonical Series of Lamaštu Incantations and Rituals and Related Texts from the Second and First Millennia B.C.* Eisenbrauns, Winona Lake, xiii + 472 p. (Coll. Mesopotamian Civilizations; 17).
- FINCKE J. 2017. — Assyrian scholarship and scribal culture in Kalhu and Niniveh, in FRAHM E. (ed.), *A Companion to Assyria*. John Wiley & Sons, Hoboken, xii + 634 p.
- FINET H. 1993. — Le comportement du chien, facteur de son ambivalence en Mésopotamie, in BODSON L. (éd.), *Colloques d'histoire des connaissances zoologiques*. Vol. 4, *L'histoire de la connaissance du comportement animal*. Liège, 11-14 mars 1992. Université de Liège, Liège: 133-142.
- FREEDMAN S. M. 1998. — *If a City is Set on a Height: the Akkadian Omen Series Šumma Ālu ina Mēlê Šakin*. Vol. 1, *Tablets 1-21*. Samuel Noah Kramer Fund, Philadelphia, 361 p. (Coll. Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund; 17).
- FREEDMAN S. M. 2006. — *If a City is Set on a Height: the Akkadian Omen Series Šumma Ālu ina Mēlê Šakin*. Vol. 2, *Tablets 22-40*. Samuel Noah Kramer Fund, Philadelphia, 300 p. (Coll. Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund; 19).
- FREEDMAN S. M. 2017. — *If a City is Set on a Height: the Akkadian Omen Series Šumma Ālu ina Mēlê Šakin*. Vol. 3, *Tablets 41-63*. Samuel Noah Kramer Fund, Philadelphia, 276 p. (Coll. Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund; 20).
- GLASSNER J.-J. 2009. — Essai pour une définition des écritures. *L'Homme* 192: 7-22. <https://doi.org/10.4000/lhomme.22268>
- HEIMPEL W. 1984. — *Krebs*, in EDZARD D. O. (ed.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*. Vol. 6, *Klagegesang – Libanon*. De Gruyter, Berlin, New York: 223-224.
- HERRERO P. 1984. — *Thérapeutique mésopotamienne*. Recherches sur les civilisations, Paris, 139 p. (Coll. Mémoire; 48).
- KLEIN J. 2000. — The so-called "Spell of Nudimmud" (ELA 134-155): a re-examination, in GRAZIANI S. (ed.), *Studi sul Vicino Oriente Antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni*. Istituto Universitario Orientale, Napoli: 563-584.
- KÖCHER F. 1963-1980. — *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen*. Walter De Gruyter, Berlin, New York, 6 vols.
- LANDSBERGER B. 1934. — *Die Fauna des alten Mesopotamien nach der 14. Tafel der Serie Har-ra = ħubullu*. S. Hirzel, Leipzig, 144 p.
- LANDSBERGER B. 1960. — *The Fauna of Ancient Mesopotamia. First Part. Tablet XIII*. Pontificum Institutum Biblicum, Roma, 103 p. (Coll. Materialien zum Sumerischen Lexikon; 8/1).
- LANDSBERGER B. 1962. — *The Fauna of Ancient Mesopotamia. Second Part. HAR-ra = ħubullu Tablets XIV and XVIII*. Pontificum Institutum Biblicum, Roma, 180 p. (Coll. Materialien zum Sumerischen Lexikon; 8/2).
- LANDSBERGER B. & GURNEY O. R. 1958. — Practical vocabulary of Assur. *Archiv für Orientforschung* 18: 328-341.
- LIMET H. 1993. — L'observation des animaux dans les présages en Mésopotamie ancienne, in BODSON L. (éd.), *Colloques d'histoire des connaissances zoologiques*. Vol. 4, *L'histoire de la connaissance du comportement animal*. Liège, 11-14 mars 1992. Université de Liège, Liège: 119-132.
- LION B. & MICHEL C. 2000. — Poissons et crustacés en haute Mésopotamie au début du II^e millénaire av. J.-C., in PARAYRE D. (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques. Topoi. Orient-Occident* (Suppl. 2): 71-116.
- LION B. & MICHEL C. 2010. — Le cochon dans les listes lexicales: quelles logiques de classement?, in KOGAN L. (éd.), *Language in the Ancient Near East: Proceedings of the 53^e Rencontre Assyriologique Internationale*. Eisenbrauns, Winona Lake: 421-440. (Coll. Babel und Bibel; 4/1).
- LION B., MICHEL C. & NOËL P. 2000. — Les crevettes dans la documentation du Proche-Orient ancien. *Journal of Cuneiform Studies* 52: 55-60.
- MAUL S. 2005. — Omina und Orakel, in EDZARD D. O. & STRECK M. P. (eds), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*. Vol. 10, *Oannes – Priesterverkleidung*. De Gruyter, Berlin, New York: 45-88.
- MAUL S. 2010. — Die Tontafelbibliothek aus dem sogenannten "Haus des Beschwörungspriesters", in MAUL S. & HEESSEL N. (eds), *Assur-Forschungen. Arbeiten aus der Forschungsstelle "Edition literarischer Keilschrifttexte aus Assur" der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*. Harrasowitz Verlag, Wiesbaden, viii + 254 p.
- NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES (ed.). — *Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts*. <http://oracc.org/dcclt>, dernière consultation : 24/04/2020.
- PARAYRE D. 2000. — Les suidés dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques, in PARAYRE D. (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques. Topoi. Orient-Occident* (Suppl. 2): 141-206.
- PARPOLA S. & WANATABE K. 1988. — *Neo-Assyrian Treaties and Loyalty Oaths*. Helsinki University Press, Helsinki, lxii + 123 p. (Coll. State Archives of Assyria; 2).
- PEDERSÉN O. 1986. — *Archives and Libraries in the City of Assur*. Part II, *A survey of the Material from the German Excavations*. Uppsala, Almqvist & Wiksell, 179 p. (Coll. Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Semitica Upsaliensia; 8).
- PETERSON J. 2007. — *A Study of Sumerian Faunal Conception with a Focus on the Terms Pertaining to the Order Testudines*. Dissertation in Near Eastern Languages and Civilizations, University of Pennsylvania, 748 p. (unpublished).
- REINER E. 1956. — Lipšur Litanies. *Journal of Near Eastern Studies* 15 (3): 129-149.
- SCURLOCK J. 2002. — Animals in Ancient Mesopotamian religion, in COLLINS B. J. (ed.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East*. Brill, Leiden, Boston, Köln: 361-387. (Coll. Handbook of Oriental Studies; 1/64).
- SCURLOCK J. 2014. — *Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine*. SBL Press, Atlanta, xix + 764 p. (Coll. Writings from the Ancient World; 36).

- SELZ G., GRINEVALD C. & GOLDWASSER O. 2017. — The question of Sumerian “determinatives”. Inventory, classifier analysis, and comparison to Egyptian classifiers from the linguistic perspective of noun classification. *Lingua Aegyptia* 25: 281-344.
- STADHOUDERS H. 2018. — The unfortunate frog: on animal and human bondage in K 2581 and related fragments with excursions on BM 64526 and YOS XI, 3. *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 112 (1): 159-175. <https://doi.org/10.3917/assy.112.0159>
- STEINERT U. 2014. — City streets: reflections on urban society in the cuneiform sources of the second and first millennium BCE, in MAY N. & STEINERT U. (eds), *The Fabric of Cities: Aspect of Urbanism. Urban Topography and Society in Mesopotamia, Greece, and Rome*. Brill, Leiden, Boston: 124-169 (Coll. Culture and History of the Ancient Near East; 68).
- THE ORIENTAL INSTITUTE OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO (ed.) 1956-2010. — *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*. University of Chicago, Chicago, 26 vols.
- THOMPSON R. C. 1923. — *Assyrian Medical Texts from the Originals in the British Museum*. Humphrey Milford, Oxford University Press, Oxford, vii + 107 p.
- VELDHUIS N. 1997. — *Elementary Education at Nippur. The Lists of Trees and Wooden Objects*. Thèse de doctorat, Rijksuniversiteit Groningen, Pays-Bas, 395 p.
- VELDHUIS N. 2006. — How to classify pigs: Old Babylonian and Middle Babylonian lexical texts, in LION B. & MICHEL C. (eds), *De la domestication au tabou: le cas des suidés dans le Proche-Orient ancien*. De Boccard, Paris: 25-29 (Coll. Travaux de la Maison René-Ginouvès; 1).
- VELDHUIS N. 2014. — *History of the Cuneiform Lexical Tradition*. Ugarit-Verlag, Münster, xiv + 524 p. (Coll. Guides to the Mesopotamian Textual Record; 6).
- VERDERAME L. 2013. — Means of substitution. The use of figurines, animals, and human beings as substitutes in Assyrian rituals. *Rivista Studi Orientali* (Suppl. 2): 301-323.
- VILELA A. 2019. — Les manifestations des animaux dans les espaces propres à l'homme comme signe augural dans les collections de présages de Mésopotamie (I^{er} millénaire av. J.-C.), in BESSEYRE M., LE POGAM P.-Y. & MEUNIER F. (éds), *L'Animal symbole*. Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris: 287-298. <https://doi.org/10.4000/books.cths.5008>
- VILLARD P. 2000. — Le chien dans la documentation néo-assyrienne, in PARAYRE D. (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*. *Topoi. Orient-Occident* (Suppl. 2): 235-249.
- VILLARD P. 2006. — Le porc dans les sources néo-assyriennes : la valeur négative du porc, in LION B. & MICHEL C. (éds.), *De la Domestication au tabou: le cas des suidés dans le Proche-Orient ancien*. De Boccard, Paris: 205-214. (Coll. Travaux de la Maison René-Ginouvès; 1).
- WAPNISH P. 1985. — *Animal Names and Animal Classifications in Mesopotamia: an Interdisciplinary Approach Based on Folk Taxonomy*. Dissertation, Columbia University, New York, 296 p. (unpublished).
- WEIERSHÄUSER F. & HRŮŠA I. 2018. — *Lexikalische Texte 1: ur-*ra* = ḫubullu, *mur-gud* = imrū = ballu, Lú-Listen*. Harrasowitz, Wiesbaden, 2 Vols (xvi + 568 p.) (Coll. Keilschrifttexte aus Assur literarischen Inhalts; 8 – Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft; 153).
- WIGGERMANN F. 2010. — Dogs, pigs, Lamaštu, and the breast-feeding of animals by women, in SHEHATA D., WEIERSHÄUSER F. & ZAND K. (eds), *Von Göttern und Menschen. Beiträge zu Literatur und Geschichte des Alten Orients. Festschrift für Brigitte Gronenberg*. Brill, Leiden, Boston: 407-414. (Coll. Cuneiform Monographs; 41).
- WINITZER A. 2017. — *Early Mesopotamian Divination Literature. Its Organizational Framework and Generative and Paradigmatic Characteristics*. Brill, Leiden, Boston, xxi + 489 p. (Coll. Ancient Magic and Divination; 12).
- WISEMAN D. J. 1958. — The Vassal Treaties of Esarhaddon. *Iraq* 20 (1): i-ii + 1-99.

Soumis le 2 octobre 2019;
 accepté le 9 mars 2020;
 publié le 5 juin 2020.